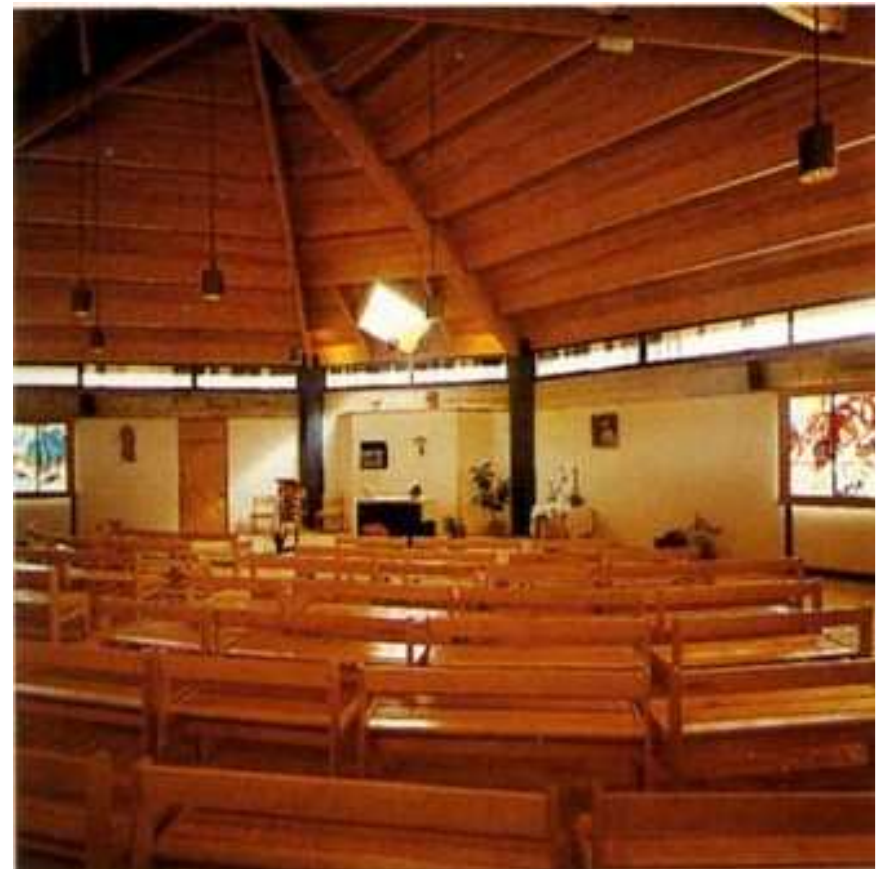




de Saint Ausone
à
Saint Jean Baptiste

Histoire de la Paroisse Saint Jean Baptiste d'Angoulême de 1950 à 2010





Paroisse Saint Jean Baptiste
d'Angoulême
31 rue Pierre Aumaître
16000 Angoulême

Conception-réalisation
Pour la Paroisse :
Dominique Fougeret
Jacqueline Gaillard
Régine Tardieu
mars 2011

**D'où venons - nous ?
Quelle est notre identité ?**

**La Paroisse Saint Jean Baptiste
revisite son histoire
pour mieux préparer son avenir
et pour écrire son projet pastoral 2011**

L'équipe de la paroisse qui a conduit ce travail remercie toutes les personnes qui en ont permis la réalisation, particulièrement :

La « Mémoire collective de Basseau »
Le Père Delahaye et les archives de la Mission de France
Les Archives de la paroisse Les Archives du Diocèse d'Angoulême
Les Archives municipales d'Angoulême
Des témoins de cette histoire qui ont gardé de précieux documents
Les collections privées dont sont issues les photos
Etudes Tsiganes « Nomadisme et société » n°17 (2004)
Bulletin de liaison de l'APLB (Le Père Le Bideau) n°9 1986
La Cité des Castors de Fabrice Marache / 2007 / film-documentaire
Les sites internet des entreprises Leroy-Somer, La Poudrerie

Jean Comby Les quartiers et les faubourgs d'Angoulême dans Norois n°42 1964
Léon Chauvin Monographie de l'Ecole Normale d'instituteurs de la Charente
Roger Façon L'usine Leroy d'Angoulême (Juil-sept 1963)
Le développement d'Angoulême 1957 SAHC

**Ce travail de mémoire s'étend
sur les 60 dernières années**

- 30 années de 1950-1980

quand la paroisse s'appelait
Saint Ausone -Saint Jean Baptiste de Grelet

- 30 années de 1980-2010

quand la paroisse est devenue
Paroisse Saint Jean Baptiste



**Comment l'Eglise a-t-elle répondu aux attentes et aux espérances des
habitants de ce grand territoire qui va de St Ausone à Basseau,
de la route de Bordeaux à la Charente ?**

Comment s'est-elle adaptée à la transformation radicale de ce secteur?

Faire mémoire pour la communauté chrétienne Saint Jean Baptiste, c'est mesurer le chemin parcouru, s'étonner ou mieux s'émerveiller pendant ces 60 ans de tous ces engagements d'hommes, de femmes au service de l'humain, de la fraternité, de l'Eglise.



Faire mémoire aujourd'hui pour comprendre nos comportements, donner du sens à nos prises de position, parfois critiques, comprendre aussi nos refus (par exemple, la quête pendant la messe), et transmettre à ceux qui rejoignent la paroisse, ce qui l'a pétrie.

Faire mémoire pour découvrir comment la prise en charge commune de la Mission de l'Eglise (prêtres, laïcs, religieuses) a été mise en œuvre dès l'origine de manière novatrice par les prêtres qui ont reçu la charge de la paroisse ?

Saint Ausone 1950

De l'église Saint Ausone au pont de Basseau

Saint Ausone est un vieux quartier d'Angoulême, bordé par l'Anguienne en contrebas, avec son église hors les murs.

La paroisse en 1950 dessert les quartiers Saint Ausone et Saint Martin mais aussi Sillac, Grelet, Les Alliers, les Trois Chênes, Basseau, La Grande Garenne, Frégeneuil, et même Ma Campagne.



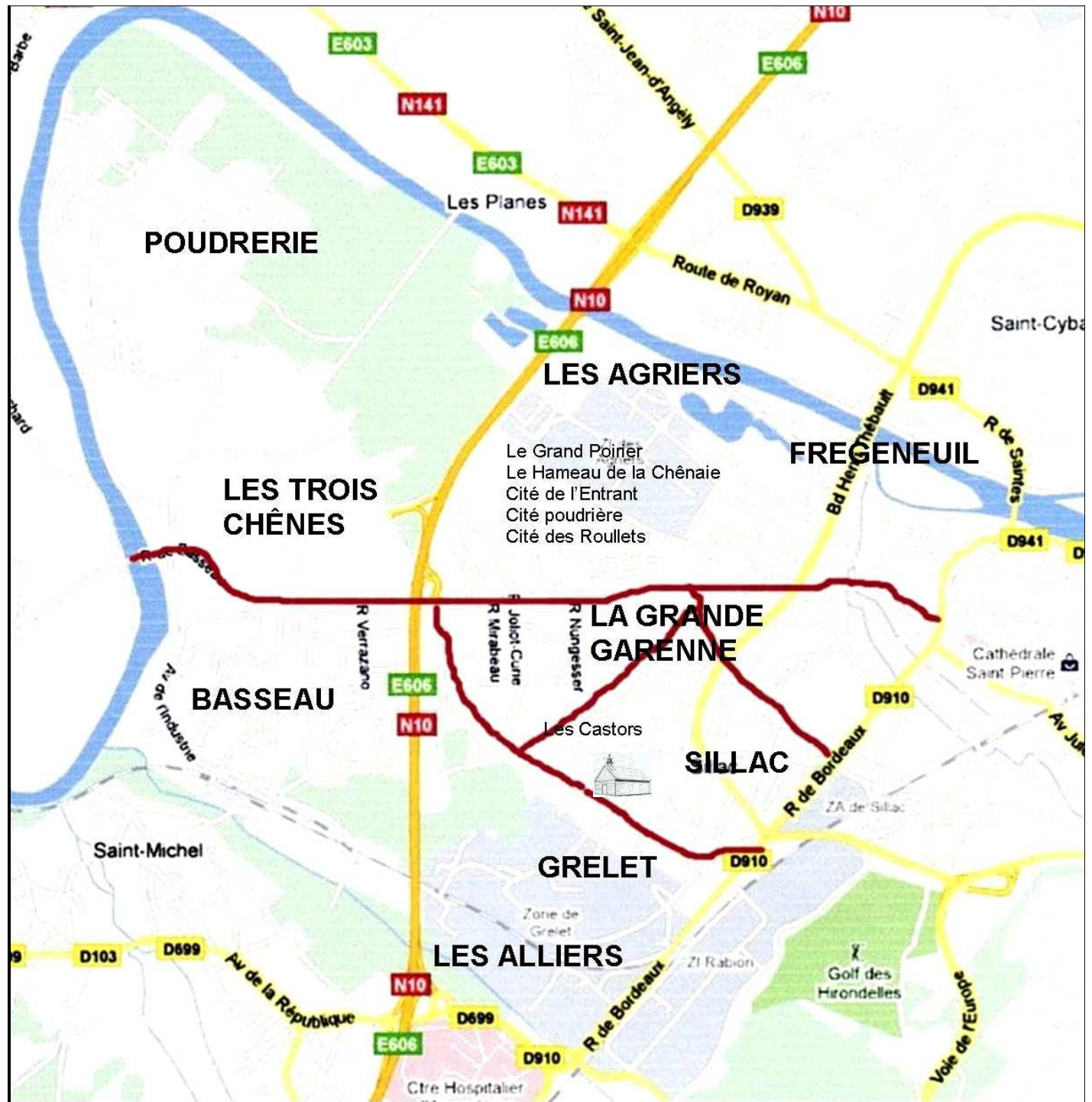
En 1950, la France sort de la guerre. Il faut reconstruire, trouver des logements, faire face à l'exode rural, au développement des entreprises...



D'où sommes-nous ?

Petit voyage dans le temps et dans l'espace

- **Le territoire** de la paroisse se trouve à l'ouest d'Angoulême
- **La plaine de Basseau** (les basses eaux) se situe dans un méandre de la Charente, occupé par la Poudrerie.
- **La Grande Garenne** est comme son nom l'indique une grande garenne.
- **Grelet** est un village rural avec sa place plantée de tilleuls, son bar et sa petite épicerie.
- **Sillac** se développe autour de l'Ecole Normale et grâce au développement des Moteurs Leroy
- **Saint Ausone et Saint Martin** sont blottis au pied du plateau
- **Les Agriers, Les Trois Chênes** sont un territoire boisé protégeant la ville de la Poudrerie. (mais la Cité Poudrière est déjà bâtie)





**A nouveaux quartiers,
nouveaux noms de rue :**

Par délibération du 6 sept 1950
sur la demande du Père Le Bideau,
la route des Trois Chênes à Grelet devient
rue de la Charité

En 1959, le chemin de la Grande Garenne
devient **rue Pierre Aumaître**
Et l'ancien Chemin d'exploitation du Chêne
long devient **rue Saint Vincent de Paul**



UN FAUBOURG RURAL EN VOIE D'INDUSTRIALISATION

La plaine de Basseau occupe la moitié de la superficie
d'Angoulême. C'est une grande garenne boisée, plantée de
chênes et de châtaigniers.

Grelet, La Grande Garenne, Les Agriers, Frégeneuil et
même Sillac sont parsemées de terres agricoles.

Et l'Anguienne qui n'est pas encore canalisée est bordée
de jardins potagers. Les commerces se sont développés le
long des rue de Basseau et route de Bordeaux.

La Poudrerie Nationale, Les moteurs Leroy, Rousselot et
plus tard la Télémécanique, mais aussi les papeteries toute
proches représentent des gisements d'emplois importants.



SILLAC ET SON CÔTÉ INTELLECTUEL

Le long de la route de Bordeaux plantée de magnifiques platanes fut construit le **COLLEGE NATIONAL TECHNIQUE ET MODERNE** qui a ouvert ses portes en 1885.

A la fois Ecole Normale de garçons, Ecole Primaire Supérieure et Ecole Pratique de Commerce et d' Industrie, il fut le premier établissement technique de l'Académie de Poitiers.

Le **LYCEE TECHNIQUE** lui succédera après la Libération et va intégrer la formation en alternance des apprentis de chez Leroy.

Les **IUT** seront construits plus tard , rue de Varsovie ainsi qu'une résidence et un restaurant universitaire

SILLAC de l'après guerre est un quartier résidentiel où les quelques fermes ont cédé leur champ de blé et leurs pâtures pour bâtir des maisons individuelles.



avec l'Ecole Normale de garçons
et le Lycée Technique



LES MOTEURS LEROY



En 1919, Marcelin LEROY,
démobilisé de la Poudrerie Nationale,
bobinier de métier à Paris avant la guerre,
décide de s'établir en Charente
et crée à Angoulême un atelier de mécanique
et d'électricité, avec 4 salariés.
Il réinvestit les bénéfices et achète des
terrains à Sillac entre la voie ferrée et la
route de Bordeaux pour y bâtir une fonderie.



L'affaire prend une extension rapide :

En 1925 12000 moteurs sortent des ateliers

En 1945 55 000 machines sont fabriquées.

En 1947, l'entreprise Leroy met au point
des alternateurs pour groupes électrogènes
en vue de dépanner les industriels victimes
de la pénurie de courant électrique.

En 1950 sort un moteur révolutionnaire,
le moteur N.

Le dynamisme et le souci de rentabilité de
Marcelin LEROY ne l'empêchent pas pour
autant d'appliquer des mesures sociales
très en avance pour l'époque et d'associer
le personnel à l'expansion de l'entreprise.

1958 Décès de M. Marcelin LEROY

M. Georges CHAVANNES
le remplace à la tête de
l'entreprise.



1959 ZI de SILLAC-RABION

1960 LEROY compte 1150 salariés

1964 ZI des AGRIERS

1967 LEROY fusionne avec SOMER

(Société de Mécanique et d'Électricité du Rhone)



LA POUDRERIE NATIONALE

1817 Création de la Poudrerie Nationale à Angoulême en remplacement de celle de Saint-Jean d'Angély, détruite par une explosion.

En 1917 elle s'étend sur 200 hectares et emploie jusqu'à 14500 personnes pendant la 1ère guerre mondiale.

Une ligne de tramway électrique de St Ausone à la Poudrerie a même été construite. C'était la ligne 6; mais en 1922, trop chère, elle doit fermer.

1939 construction d'un camp militaire sur la plaine de Basseau pour loger la main d'œuvre étrangère de la poudrerie (indochinois, russes blancs..) et de la Cité Poudrière.

1940 Elle est occupée par les allemands.

Bombardée en **mars 1944**.

Après la guerre, la Poudrerie reprend du service.

1964 fut une année noire: 2 violentes explosions à quelques mois d'intervalle faisant 7 morts et soulevant une émotion considérable à Angoulême

1975 La Poudrerie devient SNPE

(Société Nationale des poudres et explosifs) et emploie encore 150 personnes .

2004 fermeture définitive et dépollution du site prévue jusqu'en **2020**.





BASSEAU

1939 un camp militaire est construit pour loger la main d'œuvre indochinoise de la Poudrerie
Réquisitionné par les Allemands en 1940, qui le font passer de 12 à 20 hectares. Avec 125 bâtiments.

Une histoire pétrie d'humanité, faite des espoirs et des souffrances des hommes



AUTRE CAMP: LES ALLIERS

En juillet 1938, le Préfet ordonne la création d'un camp, aux Alliers sur la commune d'Angoulême.

Un an plus tard, en juillet 1939, il servait à interner plus de 800 réfugiés Espagnols chassés de leur pays.

Le 20 août 1940 part d'Angoulême un convoi de **républicains espagnols: le convoi des 927**.

C'est le premier convoi de l'histoire de la Déportation en Europe. Les hommes de plus de 13 ans sont dirigés vers le camp de **Mauthausen** où très peu survécurent, les femmes et les enfants sont rendus à Franco.

Dès septembre 1940, **une soixantaine de tsiganes**, évacués de Lorraine, avaient été regroupés et internés par familles entières au camp des Alliers.

En octobre 1940, la Kommandantur d'Angoulême exigera du Préfet qu'il rassemble **tous les tsiganes** de Charente ainsi que ceux de Charente Maritime, sous l'encadrement et la surveillance de la police française. Ils rejoignirent ainsi les tsiganes de Lorraine dans ce camp.

Le camp comptait 350 personnes dont 60% d'enfants

Deux religieuses dirigeaient l'école "sous le contrôle de l'Inspecteur d'Académie" alors que vingt enfants "impossibles" avaient été dirigés vers le Centre du Père Le Bideau.

Le camp sera fermé en 1946, le dernier en France et les tsiganes se retrouveront sans rien (certains sur les Chaumes de Crage à Ma Campagne)

Rafle des Juifs en Charente dans la nuit du 9 octobre 1942

400 personnes sont regroupées à la Salle philharmonique et vont être déportées à Auschwitz.

Robert Frank, 13 ans, est là avec sa famille. Mais sa carte d'identité est française et il est mis de côté.

Dans la cour, un homme est là pour prendre en charge tous les enfants qui se retrouvent sans famille.

C'est le Père Le Bideau.

Il les emmène d'abord à Chanzy puis à l'Hirondelle dans des baraquements près du calvaire.

Robert Frank dira: **je considère comme un fait de résistance l'acte du père Le Bideau car il savait ce qu'il en coutait de protéger des enfants juifs »**



Le Père LE BIDEAU

Montfortain de la communauté d'Obezine en 1930, il arrive du Canada pour se soigner. Il arpente Angoulême, achète un terrain à Chanzy, puis à l'Hirondelle où il construit le Calvaire puis crée un centre rue de la Charité.



Certains garçons chercheront une épouse, parmi leurs anciennes camarades. Ainsi, Guy et Paulette. Mariage célébré aux Trois-Chênes. 3 enfants



Présent sur le quartier, rue de la Charité, dès la fin de la guerre. Grâce à l'aide généreuse de familles et de sociétés, le **Père Le Bideau** achète à l'armée 2,6 ha de terrains avec leurs bâtiments pour créer un centre d'accueil pour des jeunes abandonnés ou en difficulté. Plus d'un millier d'enfants sont passés par là et y ont appris un métier. Jusqu'en 1975 date du transfert dans les locaux neufs de **Tous Vents**. Il a alors cédé une partie des terrains rue de la charité à la municipalité pour y installer une école pour les enfants des gitans venus des Chaumes de Crage à Ma Campagne et désormais installés au camp des Moline. Plus tard l'un des bâtiments deviendra une Mosquée.

L'association APLB (Association du Père Le Bideau) a été fondée en 1941 à Angoulême. Son siège social est toujours rue de la Charité: elle gère aujourd'hui 12 établissements et compte 400 salariés. En 1981, la chapelle est devenue le lieu de rassemblements de chrétiens de Basseau, à l'initiative du curé de la paroisse qui n'est autre qu'un ancien directeur de l'APLB : **le Père Gustave Biraud.**



Pour l'Eglise catholique,
la paroisse
désigne à la fois
une aire géographique précise:
le « territoire de la paroisse »
et un groupe de personnes
habitant sur ce territoire
et constituant
la communauté paroissiale

**Tel est l'environnement
géographique, social et économique
de notre territoire.**

**Il était donc une fois,
dans les années 1950...**

la Paroisse Saint Ausone d'Angoulême

Paroisse Saint Ausone



Mgr Jean-Baptiste
MEGNIN en 1949

En 1950, Mgr Mognin, évêque d'Angoulême, souhaite doter les quartiers en pleine mutation de lieux de culte qui rassemblent les chrétiens et soient repérables par tous, comme:

- Notre Dame de la Paix en 1956 au Gond Pontouvre
- L'église du Sacré Cœur en 1957
- Sainte Bernadette en 1964



Pour Saint Ausone, Mgr Mognin fait appel à la Mission de France pour prendre en charge la paroisse et envoyer sur ce grand territoire bigarré et en pleine transformation des prêtres formés à l'évangélisation de populations déracinées et souvent déchristianisées. Et il va acquérir un terrain à Grelet en vue de la construction d'une église.

MAIS QU'EST-CE QUE LA MISSION DE FRANCE ?

C'est une institution créée en 1941, par les évêques de France à l'initiative du **cardinal SUHARD** pour répondre au phénomène massif et nouveau de l'incroyance, en formant des prêtres pour toute la France qui se consacraient à cette mission. Ce projet se place dans la continuité de la pensée de **Sainte Thérèse de Lisieux** et un séminaire ouvre à LISIEUX dès 1941.

3 prêtres de la Mission de France arrivent sur la paroisse Saint Ausone



Bernard HANROT
pour Basseau



Pierre DELAHAYE pour
Saint Ausone Sillac - Grelet



Pierre FOY
pour Saint Martin
et Ma Campagne

D'Evry où il réside, le Père Pierre Delahaye se rappelle :

« En 1953, pour remplacer le Père SALLAT nommé à Cognac, je devenais chef d'équipe et curé de la plus grande paroisse d'Angoulême avec 2 jeunes coéquipiers Pierre Foy et Bernard Hanrot.

Ensemble, nous ne faisons pas 30 ans de moyenne d'âge. Ce qui faisait dire à un vénérable curé d'Angoulême: « c'est une équipe de gamins dirigée par un gamin... »



Le père Delahaye nous dit encore:
 « Nous avons le souci de faire évoluer la liturgie ,de la rendre vivante et accessible en la débarrassant au maximum des questions d'argent mais avec prudence pour ne pas faire tort à nos frères prêtres des autres paroisses »

...Notre préoccupation était de trouver les moyens d'assurer **une vraie présence à la vie** (fêtes de quartier, travail avec les Castors, problèmes de logement...) »

Pierre Foy logeait au fond d'un couloir au presbytère St Ausone. Sur le mur au dessus de son lit , il a dessiné ce portrait de la vierge. En soutane sur sa mobylette, il sillonnait son secteur: Saint Martin et Ma Campagne



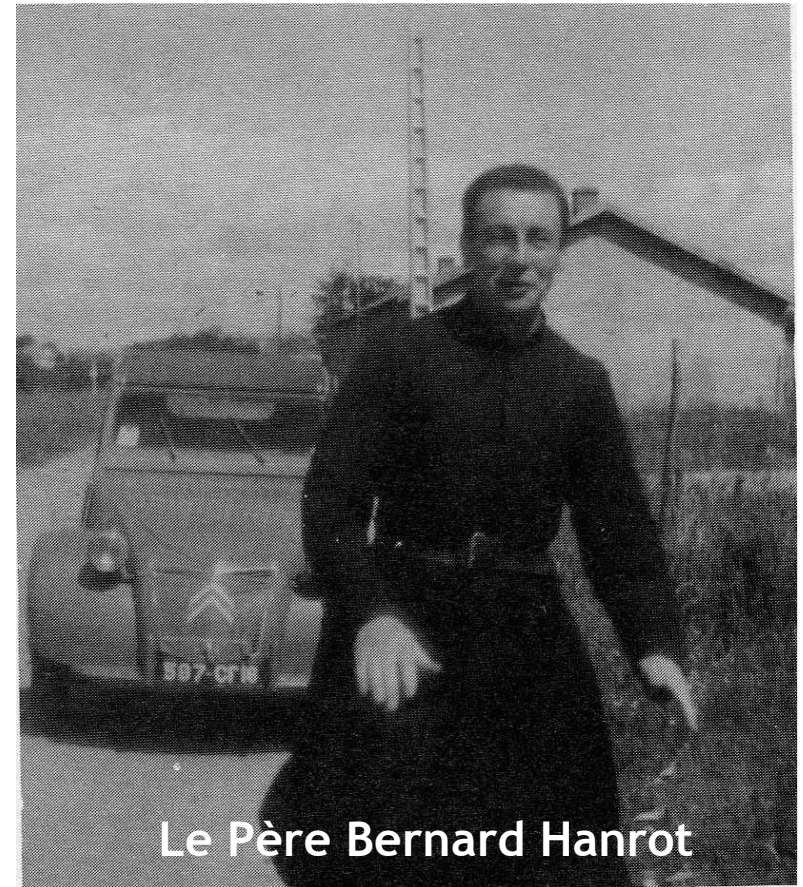
BASSEAU, les années 50

Le camp militaire comprend **125 bâtiments**. Les Allemands l'avaient entouré de barbelés, de miradors et de tours de guet. Il est abandonné par l'armée en 1947 et devient le paradis des ronces et des lapins.

L'armée cherche à le vendre. Très vite la rumeur se répand qu'il y a des bâtiments inoccupés à Basseau. Il y a un tel problème de logement, insoluble pour les familles déjà nombreuses de l'après-guerre, que loger au camp devient une opportunité.

Dès le milieu de l'année 1951, de nombreux bâtiments sont squattés par une centaine de familles.

Les squatters comme on les appelle « sur le plateau » viennent d'Angoulême et de la campagne alentour (c'est le début de l'exode rural).



Le Père Bernard Hanrot

Le Père Bernard découvre cette situation; et s'investit totalement avec les familles : il soutient, encourage, est présent partout où on a besoin de lui.

Son engagement est total: il aide les hommes à réparer les maisons, à déménager, il dit la messe avec les familles dans les maisons, invite les mamans à faire le catéchisme, réunit les jeunes... A tel point qu'il décide lui aussi d'habiter sur place et il installe une pièce au dessus de l'ancienne fosse d'aisance du camp allemand.

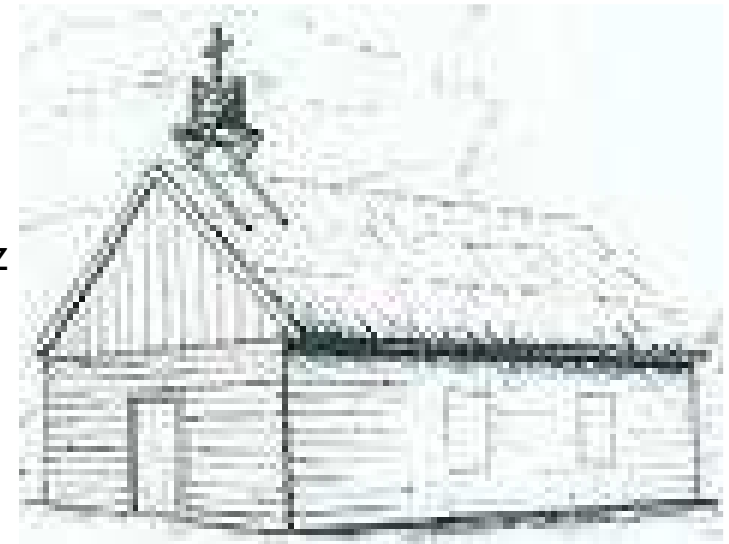
PAROISSE SAINT AUSONE 1950 -1967

Du côté des autres quartiers, **Pierre Delahaye** organise la paroisse, il visite les familles, met en route le catéchisme (une centaine d'enfants) dans les maisons, par exemple chez Mme Feuillade à Frégeneuil ou chez Mme Montpontet rue de Basseau, suscite des groupes de réflexion. En même temps, il travaille comme menuisier à St Cybard. Les célébrations se font à Saint Ausone.

Pierre Foy fait de même à Saint Martin et à Ma Campagne. Une chapelle est aménagée dans un local en bois près de la Pierre Levée (ancienne salle de bal). Le quartier de Ma Campagne est alors concentré autour de la rue de Montmoreau.

Et puis l'équipe s'est agrandie : sont arrivés d'autres prêtres de la Mission. René CACLIN qui travaillait comme charbonnier à St Michel, Roland PETIT, électricien à la Poudrerie, Henri RAMILLON, Francis VICO, Jo d'HALLUIN (qui succédera à Bernard HANROT) et après 1965 René OLIVIER, Michel CHATELIER, Marcel FRANK

***Le Père Delahaye écrit :** « Il était prévu par l'évêché qu'une église serait construite dans le quartier de Sillac-Grelet. Le vicaire général m'avait dit: il faut construire grand, il faut construire vite. Mais il n'était pas question pour moi de me lancer dans une telle aventure; ...en tout cas, pas avant que naisse une communauté qui en exprimerait le besoin et en accompagnerait activement la réalisation »*



Les prêtres ont bâti une chapelle provisoire en bois à Grelet, rue de la Charité, sur un terrain acheté par le diocèse (là où se trouve aujourd'hui les Jardins de la Garenne)

En 1956 Bénédiction de la Chapelle Saint Jean Baptiste de Grelet par Mgr Mégnin
Pour la circonstance Mme Pensuet avait créé et offert un calice et une patène bleus

Pendant ce temps-là, à BASSEAU

Elles s'appellent Arlette, Marcelle, Jacqueline, Lorette, Violette et toutes les autres. Elles ont habité Basseau dans les années 50 et témoignent de cette aventure qui les a durablement marquées.

«...en 10 jours, tous les bâtiments ont été occupés et dans le village, il régnait une entente et une solidarité extraordinaire. On débroussaillait, on cultivait son bout de jardin et on voyait fleurir les parterres et pousser les légumes... »

Mais il n'y a ni électricité ni chauffage; les points d'eau et les WC sont collectifs.



« si nous n'avions pas eu le Père Bernard en 1955, je ne sais pas ce que nous serions devenus... »

« Il vivait son Evangile. Il est resté huit ans à Basseau. Il n'avait rien à lui, il donnait tout. »

« Nous étions pauvres et malheureux, c'est lui qui nous a donné des raisons de vivre et d'espérer »

Le père Bernard s'est présenté à moi en disant: « Je suis le serviteur de Dieu »

La vie s'organise



« Les Heures d'amitié »

L'occasion pour un groupe de femmes de se rencontrer, de discuter de problèmes quotidiens comme l'éducation des enfants, l'organisation de la journée, le tricot, la couturemais aussi d'acquérir une ouverture sur d'autres questions.

12 à 15 personnes se réunissent 1 fois par semaine chez l'une d'elles et organisent une fois par an une sortie découverte d'une journée pendant que les maris gardent les enfants... « nous étions alors comme des écolières en vacances ».



En 1953 la Messe de Noël fut célébrée dans la maison de Monsieur TALLON à Basseau.

Les familles ont vécu pendant ces années une solidarité, une entraide qui les a marquées pour toujours.

Les hommes vont ramasser et vendre des châtaignes pour acheter un ballon aux enfants de la cité.

Des fêtes sont organisées, on se réjouit ensemble.

Les réunions ont lieu dans les maisons à tour de rôle.

Des groupes de réflexion se forment.

Plus tard avec le Père Jo d'Halluin fut créé le CAB (club amitié jeunesse) avec une quarantaine d'adolescents.

Mais cette vie à l'intérieur de la cité ne peut pas faire oublier les difficultés que rencontrent les familles et le regard négatif des gens de l'extérieur.

Blanche Barraud qui fut enseignante à Basseau témoigne:

Mon mari et moi sommes venus travailler à Basseau, parce que nous avons rencontré le père Bernard (nous étions alors enseignants dans une campagne paisible et florissante.) Il nous a fait découvrir un monde sous estimé, mal aimé...**Le Père Bernard** a vécu intensément parmi nous l'aventure de Dieu...



BASSEAU : un grand chantier



En 1951, le conseil général achète les 20 hectares du camp à l'armée

En 1952 Création d'un **groupe scolaire**, puis d'un jardin d'enfants et un centre de consultations de nourrissons avec un médecin et une assistante sociale plus un petit dispensaire de la Croix-Rouge

En 1953 L'office départementale d'HLM devient propriétaire de la Cité de Basseau et construit des LOPOFA (logements populaires familiaux)

En 1957 La cité de Basseau compte 1550 habitants, dont 900 de moins de 20ans

Les classes sont surchargées (elles accueillent chacune plus de 50 enfants en 1958)

En 1963 446 familles constituées de 2610 habitants vivent à la Cité de Basseau

Pour le commerce: Une épicerie, un café et un marché 2 jours par semaine; heureusement qu'il y avait les jardins potagers; On assiste aussi à un **développement important de la vie associative**.

De nouveaux locataires arrivent du département, d'Algérie, du Portugal, du Maroc, de la Tunisie, d'Espagne, d'Indochine... Les habitants de Basseau sont considérés à l'extérieur comme des parias, des squatters par les habitants des environs.



Basseau est un grand chantier permanent.

Vers 1970 Progressivement, les maisons vont être démolies pour construire les immeubles. Mais Le déménagement vers les grands immeubles blancs a été un déchirement pour beaucoup de familles et l'adaptation ne se fera pas dans la joie malgré un meilleur confort. La convivialité des petites maisons ne se retrouve pas dans les étages.

En 1977 Basseau offre l'image d'un quartier à l'abandon: chantiers de construction, cul de sac, (le chantier de la déviation n'a rien arrangé) peu d'équipements collectifs; et des situations sociales problématiques.

LES PRÊTRES de 1951 à 1981

des équipes de prêtres,
dont certains ont un emploi,
se relaient sur la paroisse :

De 1953 à 1966

Pierre DELAHAYE, Pierre FOY,
Bernard HANROT
Puis René CACLIN, Roland PETIT,
Henri RAMILLON, Francis VICO,
Joseph d'HALLUIN, René OLIVIER
P. QUINQUE, P. GRANGIER,
Yves VIAUTE, Maurice HORNUSS

De 1966 à 1971

Marcel FRANK, Michel CHATELIER,
René OLIVIER, Jean DEGUILLAUME,
François LARIGALDIE, Louis JACQ,
Joseph MERDY, Yves AURIAU

En 1968

Gérard VIGIER , Bernard PROVOT

De 1971 à 1977

Hervé DELAPORTE, Jean LECUYER
Gaby LABRACHERIE, Yves AURIAU

De 1977 à 1981, Jean LECUYER,
Yves AURIAU, Bernard SAINTE CROIX

CONCILE VATICAN II de 1962 à 1965

Le 11 octobre 1962 Le pape Jean XXIII ouvre
le Concile Vatican II

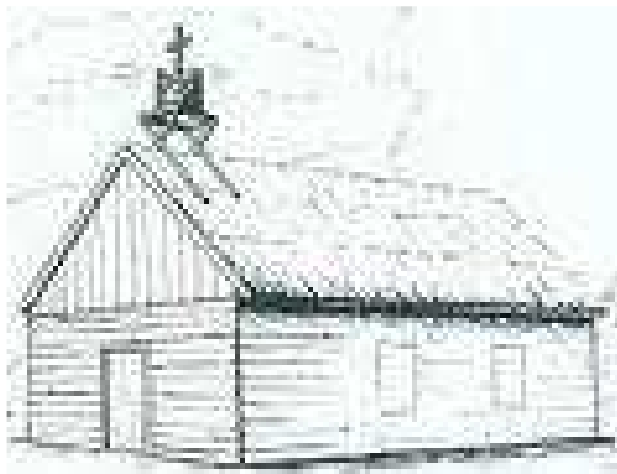
Le 11 avril 1963 en pleine guerre froide entre
les Etats-Unis et l'URSS est publié l'encyclique
Pacem in terris (Paix sur la terre)

Le 3 juin 1963 Le pape Jean XXIII meurt
Il est remplacé par Paul VI qui continue le concile.
Jusqu'en décembre 1965, il se terminera avec
l'encyclique Gaudium et spes (C'est la Constitution
pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps)

Des prêtres au travail

De nombreux prêtres de la Mission de France,
désireux de partager la vie des travailleurs de
leur temps, se font prêtres ouvriers.

En 1954, l'Eglise leur interdit de continuer leur
activité professionnelle car ils se sont engagés
syndicalement et politiquement aux côtés de
leurs compagnons de travail. Le séminaire de
la Mission de France est menacé de fermeture.
En 1965, après le concile Vatican II, le pape
Paul VI autorise à nouveau aux prêtres
le travail dans les chantiers et les usines.



SAINT JEAN BAPTISTE DE GRELET

Pendant 20 ans de 1956 à 1976, la Chapelle Saint Jean Baptiste de Grelet sera avec Saint Ausone le lieu de rassemblement des chrétiens de ce grand territoire. La population augmente avec la construction des premiers bâtiments et des maisons individuelles.

En 1965 raconte Geneviève B., c'était aussi un lieu de « rassemblement social ». La paroisse comptait alors des ouvriers, des enseignants, des fonctionnaires, des responsables politiques, syndicaux et même des chefs d'entreprise. » La communauté chrétienne s'organise.

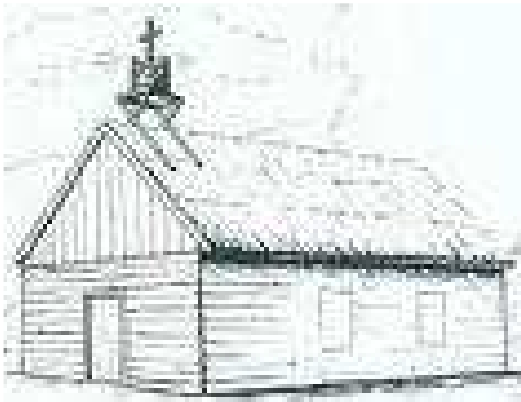
Des équipes de JOC se forment chez les jeunes et d'ACO chez les adultes. Des journées paroissiales de réflexion pour tous se font à Saint Amand de Boixe.

Un jeune de cette époque témoigne :

REUNION DU SAMEDI SOIR
à l'ancienne chapelle de Grelet ;
aujourd'hui détruite, elle se situait
à l'emplacement de l'actuelle maison
de retraite, rue de la Charité.

ces réunions au rituel immuable
dirigées de main de maître par Francis VICO
prêtre-ouvrier, se déroulaient de la manière suivante:
- les filles à droite, (sauf quelques rares exceptions)
- les garçons à gauche.

Débat sur des sujets généraux ou d'actualité,
en petits groupes d'abord, puis en commun.
Danses folkloriques et enfin danses modernes.
Les bancs étaient ensuite rangés,
le rideau qui séparait la salle de l'autel décroché
pour la messe du lendemain.



« La Chapelle de Grelet
restera à jamais pour nous,
un lieu et un signe essentiels
de nos chemins
d'homme et de femme croyants »
témoignent Claude et Geneviève Ardouin.

Les Pères Francis VICO et Henri RAMILLON en réunissant les
jeunes à la chapelle, leur ont permis de réfléchir, de se
prendre en main et d'être aussi à l'origine de ce qui deviendra
ensuite la MJC dont le 1^{er} directeur sera Loïc Lainé.



Noël 1965 avec Henri Ramillon (3^{ème} à gauche)
et Francis Vico (au fond à gauche)



De haut en bas:
Les gars de Sillac
devant la chapelle

Les rencontres
du samedi soir

Pierre Delahaye,
Francis Vico et
René Ollivier
en 1963
à St Amand de
Boixe

Tout près
de la chapelle en bois

Les CASTORS

1952 -1963

Une aventure humaine
hors du commun vécue
grâce à l'initiative de
Jean SEBIRE

69 familles
(43 au Gond Pontouvre
et 26 à la Grande
Garenne) ont passé
presque 10 ans de leur
vie à construire les
maisons, qui étaient
attribuées par tirage
au sort. On les appelait
« Les Castors »
Jean et Mauricette
Sebire
ont tenu à être
les derniers à obtenir
leur maison en 1963

Jean et Mauricette,
un couple chrétien engagé
dans la vie de la cité.
ici en 2005



Tirage au sort d'un groupe de maisons (1957)



En 1968, les chrétiens de la paroisse
ont trois lieux de rassemblement
possible :

- Eglise saint Ausone
- Chapelle saint Jean Baptiste de Grelet
- et la chapelle de Ma Campagne

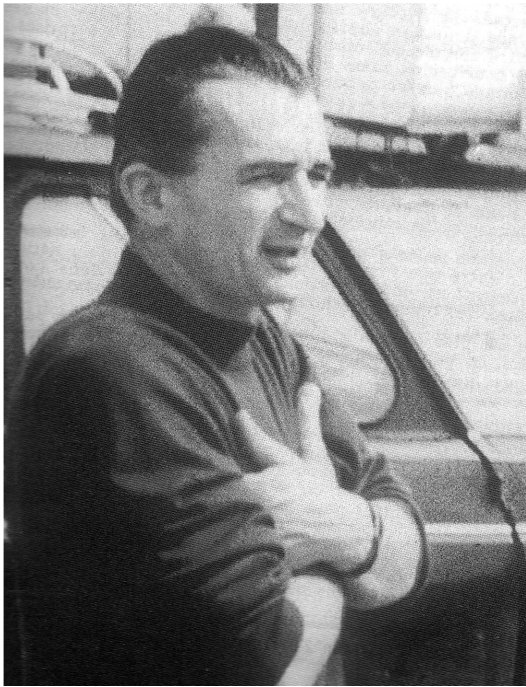
« Un des choix pastoraux est toujours
la volonté d'aller au devant
des plus pauvres et des plus loin »
dit l'un des prêtres



Mariage à Saint Ausone le 14 septembre 1968
de Gérard et Nicole Gautereaud
avec le Père Michel Chatelier

Un nouvel évêque
de 1965 à 1975
Mgr KERAUTRET

ici en visite à Richemont



Les Moline

En 1969, Francis Groux qui animait un ciné club à la MJC projette « Los olvidados » de Luis Bunuel. Sur le quartier de Ma Campagne il y avait un espace désolé appelé les Chaumes de Cragé où vivaient des gens du voyage. L'idée est venue de réaliser un film sur leur vie qui s'est intitulé « **Aux portes de la ville...** » Il fut projeté dans les différents quartiers d'Angoulême et a aidé à sensibiliser le public aux problèmes des voyageurs. De là, a germé l'idée d'un terrain de stationnement.

Père Bernard Provot

En 1971 Création par Francis Groux, Jacques Boncenne et le Père Bernard Provot de « L'Association charentaise pour l'aide aux gitans et autres citoyens non sédentaires » et le 10 août 1972 achat du terrain des **Molines** à Angoulême.

De 1973 à 1984 **Bernard Provot**, après une formation spécialisée, devient l'animateur du terrain des Moline puis arrive un 2ème animateur (objecteur de conscience) **Alain Couchou**. Une classe est ouverte avec un instituteur détaché **Gilles Michaud**
En 1978 un Centre social des Gens du Voyage est créé.
En 1984, le terrain des Moline sera fermé.

Sur le terrain des Moline



En 20 ans de 1957 à 1977
les quartiers de Sillac, Grelet,
Basseau, Les Trois Chênes,
La Grande Garenne,
Fregeneuil ont subi une
transformation radicale.



En 1957-58 Comme à Basseau, La Grande Garenne va devenir un grand chantier de construction qui va durer presque 20 ans (les immeubles + la Tour, les Castors, les Essarts, Saint Exupéry puis le Centre Social-MJC... sans compter les écoles

En 1964 Création de la ZI des Agriers :Leroy-Somer,Télémécanique

En 1970 Le collège de la Grande Garenne ouvre ses portes (construit pour 900 élèves)

A partir de **1975** Le bois qui protégeait la ville de la Poudrerie va devenir constructible et plusieurs lotissements sortent de terre.

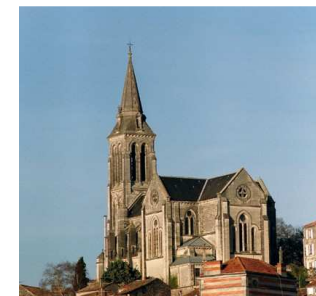


De 1970 à 1980, une page se tourne :

La Cité de Basseau est complètement transformée.

Le nouveau quartier de la Grande Garenne est presque achevé.

Une Assemblée Paroissiale des chrétiens de Saint Ausone- Saint Jean Baptiste de Grelet - Ma Campagne a eu lieu au Bon Pasteur à Saint Yrieix le **dimanche 4 octobre 1970** pour réfléchir sur la prise en charge de leurs communautés. **Avec ces réflexions:**



« -Comment rejoindre tous ceux avec lesquels l'Eglise a perdu le contact et qui pourtant vivent d'authentiques valeurs ?
-Le problème de la formation et de la réflexion au niveau de la foi : Que pensez vous de l'assemblée du dimanche ?
Souhaitez-vous une évolution ? -Etes vous au courant des recherches et des efforts entrepris par rapport au baptême, au mariage, à l'eucharistie et à la pénitence ? -Partage des responsabilités prêtres, laïcs, religieuses (l'habitude reste solidement ancrée que l'Eglise est l'affaire des prêtres) »

Les prêtres sont Jean LECUYER qui loge au presbytère St Ausone
Yves AURIAU et Bernard SAINTE-CROIX qui habitent à Basseau



Les chrétiens, dont les prêtres, ont été des acteurs importants de la construction du tissu social des quartiers.

En participant à la création des Centres sociaux, ils ont souhaité que leur communauté d'Eglise soit concrètement immergée dans la pâte humaine et ont fondé l'Association des chrétiens du quartier pour être un interlocuteur à part entière auprès des pouvoirs publics.

Ils ont demandé et obtenu l'usage de la salle polyvalente de la MJC de la Grande Garenne, juste construite, pour célébrer la messe du dimanche. Un petit oratoire et une pièce servant de sacristie ont été réservés pour la paroisse.

La chapelle de Grelet va être démolie pour cause de vétusté.

Les chrétiens de la chapelle de Grelet se retrouvent donc le dimanche au centre social pour la messe **à partir de septembre 1976** mais d'autres n'ont pas suivi et ont continué à Saint Ausone ou pour certains à la chapelle du Père Le Bideau.

En 1978

La Paroisse Saint Ausone Saint Martin
Saint Jean Baptiste de Grelet Ma Campagne
édite un bulletin d'accueil et d'informations
nommé **SECTEUR INFOS** pour permettre
à chacun de savoir à qui s'adresser.



« L'accueil à Saint Ausone est d'abord un état d'esprit. C'est celui de l'ensemble de la communauté, prêtres et laïcs. Ce n'est pas seulement pour remplacer les prêtres, pas toujours disponibles, que les laïcs participent aux différents aspects de l'accueil: ils veulent signifier qu'il y a une coresponsabilité de tous les baptisés à la mission de l'Eglise.»

Baptême

Jean-Claude et Danièle Lagarde
Gilles et Martine Gluart
Jean et Bernadette Pelton
Henri et Annie Vandenbulcke
Sylvie Chabasse
Alain et Bernadette Crouy

Prêtre : Yves Auriau

Catéchèse

1ère étape : M. Mme Rossolin
2ème étape : M. Mme Lagarde
3ème étape : M. Mme Dousselin

**Yves Auriau, Jean Lecuyer,
Bernard Sainte-Croix**

3ème âge

Equipe St-Ausone St Martin :
Mme Grouard, Mme Feuillade
Equipe Sillac La Gde Garenne :
Mme Ardouin, Mme Bouleau,
Mme Gerbaud,

**Yves Auriau, Jean Lecuyer,
Bernard Sainte-Croix**

Fiancés

Patrick et Ginette Le Masne
Jean-Claude et Marie-Odile Pelet
Philippe et Annette Richard
Jean-Marie et Paule Vercaemer

Prêtre : Jean Lecuyer

Liturgie

Jacques Boncenne
Serge Brillant
Henriette Cavernes
Pepita Davo

Finances

Raymond Leboeuf
Jean Alzuyeta
Michel Chiquet
Madeleine Lecourt

Lu dans Secteur Infos 1978 : Les finances : le choix du secteur.

« L'équipe financière a été créée en 1965, date à laquelle la communauté prêtres-laïcs décidait d'un commun accord de donner à l'acte religieux toute sa valeur en le séparant des biens matériels. Depuis cette époque, le Secteur assure la **gratuité de tous les sacrements**.

En contrepartie de cette décision, la Communauté s'engage à faire face par ses propres moyens à la subsistance de ses prêtres, aux besoins de l'église (chauffage, éclairage) et aux autres frais généraux...ce qui a amené la création de la **souscription paroissiale** telle que vous la connaissez ...L'équipe présente à la communauté des informations sur son travail à 2 époques de l'année; en février-mars et en sept-octobre. ... Cependant dans un secteur qui représente 5 à 6000 familles, 300 seulement participent à la souscription... c'est de notre effort à tous que dépend la continuité de l'expérience entreprise en 1965.»

Ce que nous retenons de ces 30 ans

L'histoire riche, solidaire, douloureuse aussi.

La métamorphose des quartiers.

L'élan donné par tous ces prêtres, le dynamisme, le désir de prendre des responsabilités en Eglise, de répondre présent.

L'Eucharistie qui ponctuait les réalisations humaines. Le caté dans tous les quartiers (souvent dans les garages des maisons)

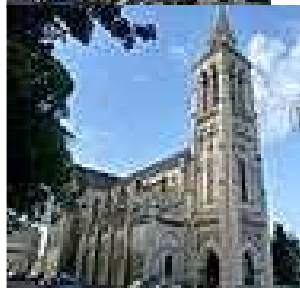
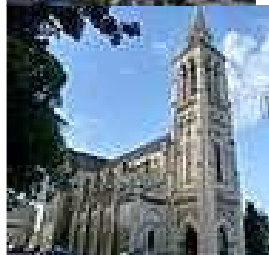
Dès 1965 les équipes de préparation de la liturgie se réunissent dans les familles, à tour de rôle.

La formation et le partage (les sessions à Saint Amand de Boixe) autant pour les jeunes que pour les adultes avec les prêtres de la Mission.

La prise en charge des jeunes particulièrement par les pères Francis Vico (qui sera à l'origine de la MJC) Henri Ramillon, Jo d'Halluin

La participation active des membres de la paroisse à la création du Centre Social-MJC, de l'Association des gens du voyage, à la vie des quartiers.

La difficulté pour les chrétiens de Basseau de rejoindre la communauté chrétienne de la Grande Garenne.



1950 -1980 UNE HISTOIRE MARQUANTE

Les personnes qui ont vécu cette période ont spontanément témoigné avec enthousiasme rapportant des anecdotes, des souvenirs précis, comme si c'était hier.

Des prêtres ont profondément marqué en particulier **Bernard HANROT** à Basseau (une rue porte son nom) bien au-delà de la communauté chrétienne ou **Francis VICO** pour les jeunes ou **Pierre DELAHAYE** à Saint Ausone. L'engagement social, politique, associatif, -au-delà de la moyenne- de membres de la paroisse doit être souligné comme si l'appel précoce à prendre ses responsabilités avait été très vite entendu.

Plus de 25 prêtres, en équipe, se sont relayés au cours de ces presque 30 ans.

Des communautés de religieuses :

Les Filles de la Croix

(école Notre Dame puis
Foyer de jeunes travailleuses)

La Sainte Famille (depuis 1970,
rue de la Charité, avec les sœurs
Béatrice, Maria, Paule puis
Marie-Pierre et Jeannette ...

Les sœurs de Sainte Marthe

rue du Dr Schweitzer dont
Sr Monique, Sr Marie-Madeleine...

3 évêques :

Mgr Jean Baptiste MEGNIN (1933 -1965)

Mgr Joseph KERAUTRET (1965 -1975)

Mgr Georges ROL (1975 -1993)



à suivre...